

tout mal ; mais un genre de vie mauvais corrompt plus aisément les bonnes inclinations qu'un bon ne corrige les mauvaises. Doux, large, clément, affable au milieu de l'effervescence du mal, François ne conserve que les vestiges d'une vertu qui ne peut se développer."

On le voit, les biographes de S. François sont unanimes à nous dire que, doué d'une nature enrichie des dons divins, Notre Père, par suite de la mauvaise éducation qu'il reçut dans la maison paternelle, eut une jeunesse peu exemplaire " sous certains rapports " et que, lui-même, plus tard, qualifia sévèrement. Dans son Testament, parlant de ses premières années il dit : " lorsque j'étais dans le péché ; cum essem in peccatis."

Nous avons tenu à tout dire, tant par amour de la vérité que par le désir de consoler ces âmes qui voudraient arriver à la sainteté, et qui n'osent espérer l'atteindre, étant donné leur faiblesse et leurs commencements si imparfaits. Qu'elles se rassurent, qu'elles s'encouragent : Dieu met sa gloire à nous convertir ; il est le médecin tout-puissant des âmes qui connaissent leur misère. Et n'est-ce pas encore lui qui la leur montre ? Ne désespérons donc jamais ni de notre salut ni de celui d'autrui. La fin est très souvent l'opposé du commencement.

Il nous semble que dans les vies de S. François on passe habituellement trop vite sur ses premières années. On a hâte d'arriver aux merveilles que Dieu a opérées en lui. Mais est-ce bien là le moyen de mesurer exactement la miséricorde du Seigneur vis-à-vis du Séraphin d'Assise ? Les ombres ne font-elles pas ressortir davantage la lumière ? Rendons à César, c'est-à-dire, à l'homme ce qui est à l'homme, et à Dieu ce qui est à Dieu. Ne soyons pas plus sages que les Saints qui n'ont pas cru mauvais de nous rapporter les égarements d'une jeunesse mal éduquée, mais qui cependant, comme nous l'avons vu, ne se souilla jamais par le péché honteux.

Nous avons un peu anticipé sur les événements en donnant tout d'abord la physionomie générale des premières années de S. François. Nous voudrions plus de détails sur cette première période ; mais les renseignements sont rares. Tout ce qu'on sait, c'est que l'enfant fut confié aux prêtres de l'église S. Georges qui l'initierent à la vie chrétienne et à la connaissance des lettres. Mal préparé sans doute par la mollesse de sa vie antérieure, le disciple ne donna guère de satisfaction à ses maîtres. Il apprit à peu près le latin ; cependant, dit S. Bonaventure, il n'eût en somme qu'une culture littéraire incomplète